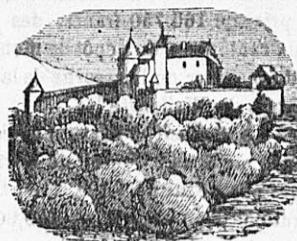




# LA GRUYÈRE



## JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue du Tir, Bulle.

HORAIRE D'HIVER : BULLE, dép. 7<sup>15</sup> 10<sup>05</sup> 2<sup>42</sup> 5<sup>00</sup> 9<sup>21</sup>. — BULLE, arr. 9<sup>07</sup> 12<sup>12</sup> 4<sup>00</sup> 8<sup>48</sup> 11<sup>20</sup>

**ABONNEMENTS**  
Suisse . . 1 an, Fr. 4.50  
" . . . 6 mois » 2.50  
Etranger . 1 an » 9.—  
" . . . 6 mois » 5.—  
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

**ANNONCES**  
District de la Gruyère: une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10 c.; Canton et Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace.  
RECLAMES: Suisse, 30 cent. Etranger, 40 c. la ligne.  
S'adr. à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, 84, rue de Bouleyres (Cercle catholique 1<sup>er</sup> étage)

### Les conséquences d'un vote.

Pour avoir émis un vote de désapprobation fort mitigé, au lieu d'un vote de réprobation, la majorité conservatrice fribourgeoise n'a pas une très bonne presse en Suisse. On constate cependant qu'un pas a été fait, bien timide encore, dans la voie de l'honnêteté et de la moralité publique.

Samedi dernier, le Grand Conseil avait à procéder à diverses nominations, à celle entre autres du président du Conseil d'Etat pour 1914. Le potentat Georges Python fut élu à ces fonctions par 64 voix, soit la moitié environ des voix dont dispose l'assemblée législative, ou les trois cinquièmes seulement des députés présents. Quarante députés sur 104 ont donc refusé de s'associer à ce véritable défi à la conscience et à la moralité publiques. Ces quarante députés ont fait leur devoir en cette circonstance. Si quelques-uns d'entre eux ont pu, la semaine dernière, voter l'ordre du jour Antoine Morard, ils ont, samedi, marqué leur réprobation à l'égard de l'excitateur et racheté par là un moment d'erreur ou d'égarement.

Leur nombre prouve que, dans l'atmosphère empoisonnée où il a vécu, notre corps législatif n'est pas entièrement gangrené, que la corruption engendrée par quelques mécréants n'a pu désagréger toutes ses fibres.

En continuant cette politique de saine et juste appréciation des choses, ils finiront par cicatriser l'ulcère rongeur en extirpant peu à peu tous les éléments corrompus.

Une partie de la députation s'est ressaisie, la *Liberté* a chanté trop tôt victoire et l'*Ami du Peuple* a braillé trop fort son « Verdict vengeur. »

Peut-être ce dernier avait-il raison encore. Les conséquences du verdict en question se feront sentir tôt ou tard et vengeront la justice outragée et la conscience populaire violentée.

Furieuse de l'échec partiel de son idole, la *Liberté* s'en prend à l'honorable motionnaire, M. le député Gross; elle ose affirmer qu'il a défendu sa cause mollement, avec lassitude et répugnance.

L'*Indépendant*, sans grandes phrases, n'est pas en peine de lui répondre de façon à lui ôter l'envie de conti-

nuer ses malveillantes et perfides appréciations. Oyez plutôt :

« *Lassitude et répugnance*, tels sont bien les sentiments qu'a éprouvés mercredi, en Grand Conseil, le porte-parole de la députation libérale du Lac, en développant la motion demandant la démission de deux conseillers d'Etat prévaricateurs.

Lassitude devant la nécessité de répéter à un an d'intervalle, en présence d'une centaine de députés du bloc tous liés par le mot d'ordre donné à la séance du cercle catholique, lundi dernier, la gamme des détournements, des faux et des tripotages dans lesquels étaient impliqués deux de leurs chefs!

Répugnance de devoir à nouveau remuer tout ce fumier au risque de se souiller à ce contact impur!

Et de fait, il n'y avait pas à s'enthousiasmer dans ce travail de vidange de la fosse gouvernementale et il était bien difficile d'y trouver de très nobles inspirations.

Néanmoins, la députation de la minorité a fait son devoir ce jour-là comme les autres en réclamant le grand nettoyage des écuries d'Augias, tandis que la majorité, qui avait en la faiblesse de se dérober à cette tâche incombant à elle-même, ne sembla mettre toute sa gloire qu'à livrer une bataille de couloir. »

Quant à la signification de la journée de mercredi, le *Bund* l'a fort bien saisie et exprimée.

Voici, entr'autres ce qu'il en dit :

« La véritable bataille s'est livrée lundi au Cercle catholique. La discussion publique s'est passée conformément à un programme élaboré à l'avance et ce programme lui-même a laissé voir les traces d'une lutte très vive. L'union du parti conservateur s'est faite sur un juste milieu : les partisans de M. Python ont cédé tout ce qu'il était possible de céder sans sacrifier les deux magistrats en cause. Les faits reconnus par M. Musy, ceux contenus dans l'ordre du jour voté à l'unanimité seraient, autre part, plus que suffisants pour obliger MM. Python et Cardinaux à une retraite immédiate. Il était facile de voir que l'issue des débats n'avait pas procuré à M. Python un sentiment de soulagement. Pour des raisons purement humaines, il serait désirable que ce magistrat visiblement fatigué et qui a été

obligé d'encourir publiquement la désapprobation de ses collègues plus jeunes, tirât enfin les conséquences de la situation et fournit à ses adversaires la possibilité de se taire. Si, malgré tout, il reste en fonctions, il pourrait faire valoir la supposition qu'il a de bonnes raisons pour ne pas se tenir trop loin des enquêtes qui sont actuellement en cours.

La presse peut être hautement satisfaite de l'effet de son travail d'éclaircissement.

Le *Journal de Genève* en parle dans les termes suivants :

Pour qui sait ce que parler veut dire, pour qui connaît la composition du Grand Conseil fribourgeois et la déférence dont, jusqu'à présent, il avait constamment fait preuve vis-à-vis du « régime », il sera impossible de nier qu'il y a quelque chose de changé au pays de Fribourg et que les révélations récentes ont produit une impression profonde sur le pays, impression dont le Grand Conseil a dû, bon gré mal gré, se faire l'écho. »

Et il termine son article par la conclusion que voici :

« Il appartiendra à la majorité du Grand Conseil de compléter son œuvre en acceptant la représentation proportionnelle. Seule la réforme électorale permettrait à la politique et à l'administration fribourgeoise de retrouver le calme et la considération dont elles ont un besoin si urgent. »

### Au Cercle catholique de Fribourg.

Sentant le terrain osciller sous ses pieds, éprouvant l'angoissante détresse de celui qui s'enlise dans des sables mouvants, le régime libéral et pythonien a cru devoir convoquer au Cercle catholique de Fribourg la haute et basse pègre attachée à la fortune du Maître. A grands coups de tam-tam la *Liberté* et ses acolytes de la presse stipendiée ont battu le rappel du ban et de l'arrière-ban des fonctionnaires et des créatures du Podestat.

Dans tous les discours, ce fut le même thème, religion et progrès, progrès et religion, anathèmes à l'opposition, traitres à la patrie, gloire, honneur au grand, à l'illustre, à l'unique Python.

Le gouvernement était représenté par M. Torche (Fernand). Nul n'aurait

pu être mieux choisi que M. Torche (Fernand) pour surexciter les passions mauvaises du fanatisme religieux et politique et de l'intransigeance farouche.

Né, à la vie publique, de l'intransigeance et du fanatisme, il connaît la manière de rallumer le feu qui couve, il sait les cordes qu'il faut faire vibrer pour réveiller ces passions néfastes. Porté au pavois par la volonté du Maître, il devait à celui-ci de lui décerner une hymne de reconnaissance et d'admiration.

Le discours qu'il a torché à l'assemblée demande à jeter un voile sur le passé, à effacer d'un bon coup de torchon toutes les diffamations, toutes les calomnies de ces affreux radicaux, dignes descendants de ceux de 1848 et qui n'ont rien appris, rien oublié. 1848, 1857, Posieux, progrès, probité, dévouement, désintéressement, ce furent là le fond de ce discours.

M. Torche (Fernand), a cependant oublié quelque chose. Il a omis de dire tout l'odieux de la démarche tentée auprès de M. le Juge fédéral Gottofrey et l'injure faite à ce magistrat en l'invitant à venir siéger près de lui et de son grand Patron au sein du Conseil d'Etat.

### NOUVELLES SUISSES

**Nouveaux fourgons postaux.** — Des fourgons postaux d'un nouveau modèle, à quatre essieux, ont été mis en circulation, au commencement de ce mois. Ces ambulants sont munis de plateformes et de couloirs fermés, de sorte qu'ils peuvent être attelés au milieu des trains en laissant le passage libre aux voyageurs et au personnel. Une de leurs particularités est d'être éclairés par le toit, ce qui laisse plus d'espace disponible pour les casiers à lettres. Ces voitures contiennent un bureau postal long de sept mètres et demi, très pratiquement aménagé, et un espace de quinze mètres carrés et demi pour les sacs et les paquets. Elles pèsent trente-trois tonnes, sortent des ateliers de la Société industrielle de Neuhausen et coûtent chacune 55,000 francs. L'un de ces fourgons sera exposé à Berne en 1914.

**Places d'armes « fédéralisées ».** — Le Grand Conseil de Saint-Gall a dé-

BULLE

4 3 | 0 | 0  
4 1 | 4 | 0 | 0  
de nature sont re-

LUMINA  
5 litres.

lpes, Bulle.

URERIE  
AT S. A.

Fourrures, etc.

TEINTURE  
en  
toutes nuances

Gruyère  
LLE

3 ou 5 ans, timbre à la

imum illimité :

ix : taux à convenir, en  
s aucun frais à tous les  
II 188.

PELLET  
VE

de 1<sup>er</sup> choix. Bœuf à bouillir  
de mouton 1.40. Graisse  
abournement.  
sions.

RICANO

Bank  
ano.

avec la République  
e du Sud. Service

entine.

le versement des  
gentine.)

DIRECTION

édail.

se publique, le mercredi  
domicile, en Champ  
ments, l'une de 5 ans, l'autre  
de 1 an et 1 taillon de 10  
à ressorts, 1 charrue Bra-  
1, 1 caisse à purin neuve,  
seule à aiguiser, 1 bascule,  
ures de laine et 3 bonnets  
ailler et environ 14,000 pieds  
volonté, emplacement pour

osant : Joseph Giller.

carottes à fr. 1.20 la me-  
A. BLAIN.

cidé la vente à la Confédération, pour le prix de 166,750 francs, des arsenaux cantonaux, du dépôt de munitions et du mobilier de la caserne de la place d'armes de Wallenstadt.

— Le Conseil d'Etat vaudois demande au Grand Conseil de ratifier la vente par l'Etat de Vaud à la Confédération, pour le prix de 450,000 fr., de la place d'armes de Bière.

**Berne.** — Le typhus à la caserne. — Le *Bund* annonce que mercredi et jeudi deux hommes de l'école de recrues, actuellement en caserne à Berne, sont tombés malades du typhus. Les mesures nécessaires ont été immédiatement prises pour prévenir l'extension de la maladie. La compagnie où se sont produits les deux cas de maladie a été consignée et une enquête médicale très minutieuse a été ouverte.

Il n'a pas encore été établi si la maladie a été apportée du dehors ou si elle a éclaté à la caserne même. Les deux recrues ne sont pas de la même localité et n'ont pas passé ensemble la journée de dimanche.

— Un complice de Rusca. — On mande de Milan à la *Nouvelle Gazette de Zurich* qu'à la demande de la police bernoise, qui avait découvert sa retraite grâce à des lettres qu'elle avait saisies, le nommé Ongaro, poursuivi pour complicité dans les meurtres commis par Rusca, a été arrêté jeudi à Isoverde, près de Gènes, au moment où il se rendait à la gare pour partir pour la France.

**Saint-Gall.** — Le tour de vis. — L'exposé financier sur la fusion de la ville de St-Gall avec les faubourgs prévoit pour l'année 1916 un excédent de dépenses pour l'agglomération de 3,060,000 fr., ce qui nécessitera un impôt de 6 %. Cet impôt signifie une augmentation notable pour les contribuables de la ville de St-Gall.

**Vaud.** — Funèbre découverte. — On a découvert dans le lac, vendredi, près du débarcadère d'Ouchy, le cadavre d'un nouveau-né du sexe masculin. Une lourde pierre fixée à une corde nouée autour du cou, le retenait sur la vase, à deux mètres au-dessous du niveau de l'eau. La justice informe.

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

## L'Enfant du Trocadéro

PAB  
MARC MARIO.

Lorsque la pauvre Maria revint, son pain sous son bras, de chez le boulanger, son petit panier plein de provisions à la main, quel ne fut pas son émoi en apprenant que Mme Bernardin avait été assassinée dans la nuit.

Malgré elle, elle pâlit ; ce coup qu'elle venait de recevoir au cœur l'avait fait chanceler.

Mme Bernardin, leur bienfaitrice, lâchement assassinée !

Immédiatement elle se mêla aux groupes des locataires afin d'obtenir des détails.

Bientôt elle fut au courant de tout ce qui s'était passé.

— Oh ! sûrement, fit-elle, il faut que ce crime se soit commis tard.

— Pourquoi ça, madame ? demanda un

**Bâle.** — Un crime. — A Zunzgen, on a trouvé, près d'une petite grange située à l'écart, le cadavre couvert de sang d'un nommé Emile Steinhauser, relieur, de Wagenstadt, dans le grand-duché de Bade. Le vol a été probablement le mobile du crime. La victime semble avoir été tout d'abord assommée à coups de bâton, puis achevée à coups de couteau et horriblement mutilée. On a trouvé sur le cadavre deux portemonnaie vides et les papiers du mort.

**Neuchâtel.** — Dans l'horlogerie. — Lundi matin, les chefs d'ateliers de la Chaux-de-Fonds ont reçu la quinzaine de toutes les ouvrières polisseuses, qui réclament une augmentation de salaire de 10 %. La Fédération des ouvriers horlogers a pris en mains la cause des polisseuses.

**Grisons.** — Accident mortel. — A Coire, un ouvrier nommé Hobi, employé à la manœuvre, a été pris entre le mur d'un hangar et un train de marchandises et écrasé.

## A L'ÉTRANGER

**Bulgarie.** — L'abdication de Ferdinand. — Les Bulgares sont en train de tirer au clair l'histoire secrète de la dernière guerre, celle qu'ils déclarèrent à leurs alliés les Serbes et les Grecs et qui aboutit à la perte d'Andrinople, de la Dobroudja et d'une partie de la Macédoine. C'est à qui déclinera la responsabilité de ces malheureux événements. Il semble que ce soit le roi Ferdinand qui doive, en définitive, la supporter tout seul. Si l'on en croit certaines dépêches, le général Savof aurait affirmé que l'ordre d'attaquer les positions serbes lui avait été donné par écrit par le roi. Ce serait donc Ferdinand, le diplomate, l'avisé Ferdinand, qui serait la cause de la débâcle finale.

La confirmation de ces faits manque encore, mais on a tout lieu de les supposer exacts, et c'est par eux qu'on s'explique l'absence prolongée du roi de ses Etats. On a même parlé d'abdication du souverain, qui renoncerait à la couronne en faveur de son fils, le prince Boris.

agent.

— Mais parce que Mme Bernardin a fermé après minuit ; mon mari est resté avec elle jusqu'à cette heure.

— Ah !... et où est-il votre mari ?

Cette question lui fut adressée par le même agent.

Maintenant les magistrats étaient partis.

— Il est chez nous, monsieur, répondit Maria, là-haut, dans notre chambre.

Malgré elle, cette question de l'agent l'avait troublée.

L'agent s'en aperçut, mais ne le fit pas voir.

— Et on peut le voir ?

— Oh ! sans doute, monsieur, il doit être levé à cette heure. Vous désirez le voir ?

— Dame, il peut nous fournir d'utiles renseignements.

— Maria, suivie de l'agent, monta chez elle.

Elle se dépêcha d'arriver et à peine sa porte fut-elle ouverte, qu'elle se précipita vers le lit où reposait encore Chabert en l'appelant :

— Joseph !... Joseph !

Le malheureux se réveilla en sursaut.

On ne saurait tarder d'être fixé sur ce point, car une dépêche de Belgrade annonce que le roi Ferdinand vient de traverser la Serbie incognito, se rendant à Sofia. Le roi a sans doute pris une résolution et il rentre dans sa capitale, ou pour abdiquer, ou pour tenir tête à ses adversaires et reprendre avec courage et confiance dans un avenir meilleur les rênes relâchées du pouvoir.

**France.** — Mort de joie aux courses. — M. Georges Besers, vingt-neuf ans, était allé passer l'après-midi de mercredi aux courses de Vincennes. A la dernière épreuve, il appuya la chance du favori *Invocation*. Comme ce cheval arrivait en tête, Besers s'écria : « *Invocation* gagne ! » Puis il battit l'air de ses bras et tomba inanimé sur le sol. La joie de voir gagner le cheval qu'il avait joué l'avait tué.

— L'effet d'une lettre anonyme. — Jeudi matin, M. Segaud, âgé de 57 ans, propriétaire à La Motte-Saint-Jean, près Digoin, était trouvé mort dans son appartement, où quelques instants auparavant ses parents l'avaient laissé plein de vie.

On crut tout d'abord à un empoisonnement et deux médecins furent mandés pour examiner le cadavre ; mais les praticiens conclurent à une mort foudroyante provoquée par une embolie au cœur.

On apprit alors que M. Segaud aurait reçu, au moment de sa mort, une lettre anonyme portant une grave accusation sur un membre de sa famille, et l'on croit que c'est la douleur causée par la lecture de cette lettre qui a provoqué son foudroyant décès.

— Accident à Reims. — L'abbé Kohlen, sa mère, sa sœur Mme Rousseau et les enfants de cette dernière, deux fillettes de 15 et 12 ans et un garçon de 13 ans, revenaient dimanche soir d'une promenade en automobile.

Trompé par le phare d'un bateau qui se trouvait dans le canal, l'abbé Kohlen, qui conduisait la voiture, s'engagea sur le chemin de halage et l'auto tomba dans le canal.

Les secours furent immédiatement organisés. L'abbé Kohlen et sa mère furent sauvés, mais Mme Rousseau et

— Mme Bernardin a été assassinée.

Chabert ne comprit pas tout de suite, surpris dans son sommeil, il se frotta les yeux en disant :

— Comment ?... quoi ?...

— Oui, il y a là des agents qui ont besoin de te demander ce que tu sais.

Chabert, anéanti par l'atroce nouvelle de la mort affreuse de sa bienfaitrice, se leva, ou, plutôt, sauta à bas de son lit, effaré. Les agents qui le virent interprétèrent son émoi de tout autre façon.

Ils conçurent tout de suite des soupçons. Chabert s'habilla, sommairement, à la hâte.

— C'est vous, monsieur Chabert ?

— Oui, monsieur, c'est moi.

— Vous savez le crime affreux qui a été commis cette nuit sur la personne de Mme Bernardin ?

— On vient de me l'apprendre. C'est épouvantable, une femme si bonne !

— Est-il vrai que vous soyez resté très tard avec elle ?

— Oui, monsieur, jusqu'après minuit.

— Vous étiez seul dans la boutique ?

— Non, monsieur, j'étais avec un ami, que

ses enfants furent noyés. Dans sa douleur, l'abbé Kohlen est devenu fou.

**Danemark.** — Un vapeur dans la tempête. — Le vapeur danois *Kong Helge* est rentré dimanche au port avec de graves avaries. Il a eu à subir dimanche dernier au nord des Farsern une violente tempête ; une vague emporta le pont du commandant sur lequel se trouvaient le capitaine, le premier pilote et un homme de l'équipage ; tous trois se sont noyés.

**Amérique.** — Les restes de Christophe Colomb. — On écrit de New-York au *Standard* :

Les ossements de Christophe Colomb vont probablement être envoyés de leur place de repos dans la cathédrale de St-Domingue à l'Exposition du Panama. A cette occasion se sont renouvelées les controverses sur l'endroit véritable où gisent les restes de l'homme qui découvrit l'Amérique.

Les Dominicains et beaucoup d'Américains lettrés sont convaincus que les restes conservés à St-Domingue sont bien ceux de Colomb ; mais les Cubains et les Espagnols sont tout aussi fortement convaincus qu'ils ont été enlevés de cette ville il y a 120 ans et reposent actuellement dans la cathédrale de Séville. L'une et l'autre théories ont pour elles des arguments sérieux et l'exposition projetée de ces reliques donnera lieu certainement à de nouvelles disputes sur ce point d'histoire.

— La guerre à la dynamite. — Une dépêche d'El Paso annonce que le général insurgé Villa assure que deux trains contenant 1500 fédéraux venant de Chihuahua et allant à Juarez ont sauté. Des mines avaient été placées à 66 milles au sud de cette ville. Le nombre des morts serait énorme.

Le général Villa se propose d'évacuer Turpan, mais on ignore s'il se rendra au-devant de l'ennemi ou s'il battra en retraite sur Casas-Grande.

## CANTON DE FRIBOURG

**Les tirages.** — Le 10 novembre a eu lieu le cinquante-deuxième tirage des primes de l'emprunt de 8

je n'avais pas vu depuis longtemps et que j'ai ensuite reconduit à la gare ; c'est après que nous sommes partis que Mme Bernardin a fermé sa boutique.

— A quelle heure est rentré votre mari ? fit un des agents en s'adressant à la femme de Chabert.

— Il devait être une heure et demie.

— Et à ce moment, vous n'avez rien entendu ?

— Non, rien.

La réponse de Chabert parut surprendre les deux policiers qui se regardèrent à la dérobée.

Chabert s'en aperçut.

Tout de suite, un trait de lumière traversa son esprit : il comprit qu'on le soupçonnait. Tout d'abord cette pensée l'étonna ; puis, presque aussitôt, une bouffée d'indignation s'échappa de son cœur.

L'interrogatoire continua :

— Ainsi, vous avez quitté Mme Bernardin vers minuit ?

— Oui, monsieur.

— Et vous êtes allé à la gare ?

— Oui monsieur... Avec un ami.

— Le nom de cet ami ?

millions de 1895 (E

Le lot de 10,000 numéro 26,175 ; ce numéro 17,184 ; ce numéro 30,741. Un est échue à chacune suivantes : 4585 13, 32,531 36,844 40, et 65,718. Les numéros 28,861 31,975 36, gagnent chacun 400

— Le 15 novembre 2<sup>e</sup> tirage des numéros de 15 fr. de l'emprunt cantonal.

La prime de 18, au numéro 6 de la série 9290 ; la prime au numéro 8 de la série contre 10 lots de 50 francs.

— Le 15 novembre lieu le 114<sup>e</sup> tirage des obligations de l'emprunt.

La prime de 40, au numéro 49 de la série 1638 ; la prime au numéro 15 de la série.

Il y a eu, en outre, 16 francs, 16 de 125 francs, nombre à 75 et 50

## GRUYÈRE

**Examens.** — de Cerniat, ancien que privée du professeur de subir avec succès les examens de médecine à Lausanne.

**Le temps de douceur de la température.** — On a joui ces derniers jours de l'absence de gelées légères reprises de partout, les fleurs sont dénuées. Les légions ; les fleurs laient les prairies renouées venant leur tribut à ces fleurs. Près de la Sionge dimanche des primiers. Un poirier en estier, à Bulle, est couvert de fleurs. Mais hélas ! ce

— Je ne vois pas comment être utile.

— Vous refusez de me le nom de cet ami ?

— Vous n'êtes rentré à l'heure et demie ?

— A peu près.

— Et de minuit à une heure ?

— J'ai fait ce que j'ai pu.

Cette dernière question vaincre les agents.

— C'est bien, fit l'agent.

— Prévenir le juge d'instruction.

L'homme partit.

Son premier soin fut d'aller chercher d'autres locataires sur la place, qu'il ne travailla pas et, ce qui était exceptionnel, que si ce matin, payé quelque

Dès lors, les soupçons, et le juge d'instruction, questionna à son tour et partagea la façon de penser déjà convaincus de l'infortuné.

rent noyés. Dans sa dou-  
Kohlen est devenu fou.

ark. — Un vapeur dans  
— Le vapeur danois Kong  
entré dimanche au port  
es saries. Il a eu à subir  
nier au nord des Farsern  
tempête; une vague em-  
du commandant sur le-  
aient le capitaine, le pre-  
t un homme de l'équi-  
rois se sont noyés.

ue. — Les restes de  
Colomb. — On écrit de  
Standard:

ements de Christophe Co-  
probablement être envoyés  
de repos dans la cathé-  
Domingue à l'Exposition  
A cette occasion se sont  
es controverses sur l'en-  
le où gisent les restes de  
découvert l'Amérique.

icains et beaucoup d'Amé-  
s sont convaincus que les  
réservés à St-Domingue sont  
Colomb; mais les Cu-  
Espagnols sont tout aussi  
convaincus qu'ils ont été  
ette ville il y a 120 ans et  
ellement dans la cathé-  
lle. L'une et l'autre théo-  
elles des arguments sé-  
position projetée de ces  
mera lieu certainement à  
disputes sur ce point

re à la dynamite. —  
d'El Paso annonce que  
nourgé Villa assure que  
contenant 1500 fédéraux  
ihuahua et allant à Jua-

Des mines avaient été  
milles au sud de cette  
ombre des morts serait  
Villa se propose d'é-  
an, mais on ignore s'il se  
vant de l'ennemi ou s'il  
traite par Casas-Grande.

DE FRIBOURG

ges. — Le 10 novem-  
le cinquante-deuxième  
imes de l'emprunt de 8

u depuis longtemps et que  
nduit à la gare; c'est après  
es partis que Mme Bernar-  
boutique.

heure est rentré votre mari?  
ts en s'adressant à la femme

tre une heure et demie.  
oment, vous n'avez rien ef

le Chabert parut surprendre  
ers qui se regardèrent à la dé-

aperçut.  
e, un trait de lumière traversa  
comprit qu'on le soupçonnait.  
l cette pensée l'étonna; puis,  
t, une bouffée d'indignation  
on cœur.

aire continua:  
ous avez quitté Mme Bernar-  
t?

sieur.  
tes allé à la gare?  
sieur... Avec un ami.  
le cet ami?

millions de 1895 (Banque de l'Etat).  
Le lot de 10,000 fr. est échu au  
numéro 26,175; celui de 2000 fr., au  
numéro 17,184; celui de 1000 fr. au  
numéro 30,741. Une prime de 500 fr.  
est échu à chacune des obligations  
suivantes: 4585 13,491 16 991 26,244  
32,531 36,844 40,812 49,314 53,589  
et 65,718. Les numéros suivants: 1633  
28,861 31,975 36,156 et 78,218 ga-  
gnent chacun 400 fr.

— Le 15 novembre a été opéré le  
2<sup>me</sup> tirage des numéros des obligations  
de 15 fr. de l'emprunt à lots de l'Hô-  
pital cantonal.

La prime de 18,000 fr. est échu  
au numéro 6 de la série 6391; la pri-  
me de 2500 fr. au numéro 23 de la  
série 9290; la prime de 500 fr. au  
numéro 8 de la série 8892. Il y a en  
contre 10 lots de 50 fr. et 52 lots de  
40 francs.

— Le 15 novembre également a eu  
lieu le 114<sup>me</sup> tirage des numéros des  
obligations de l'emprunt de 1860.

La prime de 40,000 fr. est échu  
au numéro 49 de la série 3277; la  
prime de 4000 fr. au numéro 27 de la  
série 1538; la prime de 1000 fr. au  
numéro 15 de la série 488.

Il y a eu, en outre, 6 lots de 250  
francs, 16 de 125 fr., plus un certain  
nombre à 75 et 50 francs.

GRUYÈRE

Examens. — M. Paul Charrière,  
de Cerniat, ancien interne à la clini-  
que privée du professeur Roux, vient  
de subir avec succès ses derniers exa-  
mens de médecine à l'Université de  
Lausanne.

Le temps qu'il fait. — La  
douceur de la température dont nous  
avons joui ces dernières semaines et  
l'absence de gelées ont provoqué de  
légères reprises de végétation. Un peu  
partout, les fleurs émergent de la ga-  
zon dénué. Les pâquerettes étaient  
légion; les fleurs de pissenlits émail-  
laient les prairies de taches d'or; des  
renoncules venaient aussi apporter  
leur tribut à ces essais de renouveau.  
Près de la Sionge, on a même cueilli  
dimanche des primevères.

Un poirier en espalier de M. F. Cot-  
tier, à Bulle, portait cinq ou six bou-  
quets de fleurs.  
Mais hélas! ce matin mardi, toute

— Je ne vois pas en quoi cela peut vous  
être utile.  
— Vous refusez de nous dire.  
— Le nom de cet ami?... énergiquement.  
— Vous n'êtes rentré, dites-vous, qu'à une  
heure et demie?  
— A peu près.  
— Et de minuit à une heure et demie?  
— J'ai fait ce qu'il m'a plu.  
— Cette dernière question acheva de con-  
vaincre les agents.  
— C'est bien, fit l'un d'eux, je m'en vais  
prévenir le juge d'instruction.  
L'homme partit.

Son premier soin fut de questionner les  
autres locataires sur Chabert. C'est ainsi  
qu'il apprit que le mari de Maria n'avait pas  
de place, qu'il ne travaillait pas depuis long-  
temps et, ce qui était pour lui d'une gravité  
exceptionnelle, que sa femme avait, depuis  
ce matin, payé quelques créanciers.

Dès lors, les soupçons du policier prirent  
corps, et le juge d'instruction, revenu en  
hâte, questionna à son tour ce malheureux  
et partagea la façon de voir de ses subalter-  
nes déjà convaincus de la culpabilité de  
l'infortuné.

cette floraison a disparu sous une lé-  
gère couche de neige. Cette fois-ci,  
semble-t-il, c'est définitivement l'hiv-  
ver. Pourvu qu'il ne soit pas trop rig-  
oureux!

Comment on se récréé. —  
Dimanche, il n'était pas difficile de  
trouver à passer agréablement son  
temps. Les fervents de la montagne,  
— et l'on a la satisfaction de consta-  
ter qu'ils deviennent chaque année  
plus nombreux — ont profité large-  
ment de ce beau jour d'arrière-saison  
pour jouir encore des charmes de leurs  
coursées favorites.

Pour ceux-là bientôt la nature de  
leurs récréations va changer et ils pra-  
tiqueront avec ferveur ce que l'on est  
convenu d'appeler les sports d'hiver,  
si agréables et si fortifiants.

Il en est beaucoup qui pratique-  
raient ces sports si, comme disait l'au-  
tre, on pouvait le faire en été!

La soirée de dimanche a été parti-  
culièrement bien remplie. Sans parler  
des lots, qui n'ont rien de récréatif,  
le public avait le choix entre le con-  
cert donné par notre dévoué Corps de  
Musique, et la représentation donnée  
par la Section de Gymnastique de  
Broc.

Notre prime. — Nous avisons  
nos lecteurs que notre provision des  
Scènes de la vie champêtre, offert à  
nos abonnés, est épuisée.

« LA GRUYÈRE » sera en-  
voyée gratuitement dès ce  
jour au 31 décembre à toute  
personne qui prendra un  
abonnement pour 1914.

Mots de la fin.

Encore des mots d'enfants:  
Le maître interroge un élève sur  
l'histoire:  
— Citez moi un nom d'un person-  
nage tout puissant.  
— L'élève hésite; on lui souffle:  
Napoléon; il répond bravement:  
— Monsieur, c'est Python.

Anecdote racontée par des garçons  
de l'école primaire:  
« Un homme, devant partir en voya-  
ge, sollicitait d'un ami le prêt d'une  
somme. L'ami lui répondit: « Je re-  
grette de ne pas avoir ce montant;  
mais, si j'étais Python, je n'aurais  
qu'à puiser. »  
Authentique!

Chabert, qui, maintenant, comprenait  
toute l'horreur de sa situation, se révoltait,  
s'indignait, protestait.

Mais, hélas! ses révoltes, ses indignations,  
ses protestations, loin d'éclairer ses accusa-  
teurs, les fortifiaient dans leur opinion.  
Chabert ne pouvait plus se faire d'illusion  
sur son sort.

Alors sa colère éclata.  
— C'est honteux, monsieur, ce que vous  
faites-là!... protesta-t-il. Oui, je suis pauvre,  
mais je suis un honnête homme... tout mon  
passé en témoigne... vous n'avez aucune  
preuve...  
— Nous en aurons, répondit le juge d'ins-  
truction.

— Jamais vous n'en trouverez.  
— Vous avez sans doute pris toutes vos  
précautions.

— Que voulez-vous dire?  
— Vous le saurez. En attendant, nous al-  
lons perquisitionner.

En entendant cela, Chabert sentit ses  
jambes chanceler. On le supposait capable  
d'avoir accompli ce crime horrible!... C'était  
affreux!...

(A suivre.)

Attention!

Je vais vous dévoiler un grand secret!  
J'ai guéri complètement mes rhumatis-  
mes, dont j'étais victime depuis de long-  
ues années, en appliquant quelques  
emplâtres « Rocco » sur les régions  
atteintes. Ne tardez pas de faire l'essai  
de ce remède absolument exquis.

Exiger le nom « Rocco ».  
Dans toutes les pharmacies à fr. 1.25.

Catarrhes, maux de gorge.

« Je puis recommander les Pastilles  
Wybert-Gaba à tous ceux qui souffrent  
de la toux, de maux de cou ou de catar-  
rhe, parce que j'ai reconnu leur efficacité  
remarquable contre ces affections. »  
J. W., à Rikon.

En vente partout à 1 franc la boîte.  
Demander expressément les Pastilles Gaba.

A vendre

dans un village populeux de la Basse-  
Gruyère, un bâtiment comprenant maga-  
sin (clientèle assurée), appartement de 5  
chambres, grange, écurie, remise, un peu de  
terre, eau intarissable.

Une des plus belles positions pour pre-  
neur sérieux.  
S'adresser à Haasenstein et Vogler Bulle.

On a perdu

jeudi, entre Bulle et Charmey, un agenda  
agricole contenant des notes écrites.  
Prière de le rapporter à M. Rauber,  
auberge de La Villette.

A louer

pour de suite un appartement de 4 cham-  
bres et cuisine, avec eau et lumière.  
S'adresser à Jules Morand, au Tirage.

Bois à brûler.

La Parqueterie Tour-de-Trême  
fournit toujours des déchets de bois dur,  
en caisses ou en fagots de ligures.

VILLE DE BULLE

Vente de bois.

Mardi 2 décembre, la Ville de Bulle  
vendra en mises publiques, dans ses forêts  
communales:  
400 m<sup>3</sup> billons et carrons, 60 tas de dé-  
pouilles et 10 moules de sapin.  
Rendez-vous des miseurs, à 9 heures du  
matin, à l'Image, avec sac garni.

Dimanche 7 décembre

Cassée

à la Croix-Verte, à Vaulruz.

Invitation cordiale.

Le tenancier.

Dimanche 30 novembre

Cassée-Concert

au Café des XIII Cantons

BULLE

Invitation cordiale.

Le tenancier.

Vente de bois

Lundi 1<sup>er</sup> décembre 1913, la com-  
mune de La Tour-de-Trême exposera  
en vente par voie de mises publiques, envi-  
ron 100 tas de nouës et quelques moules  
situés au Pilano et en Sauthaux.

Rendez-vous des miseurs à 9 heures  
du matin au Chalet du Pilano avec  
sac garni.

La Tour le 24 novembre 1913.

Le Secrétariat communal.

Location d'auberge.

Ensuite du décès de M. Vonlanthen, au-  
bergiste, à Lessoc, l'établissement est à re-  
mettre.

Prière de s'adresser au plus tôt auprès de  
la soussignée

Vve Rose Vonlanthen  
Lessoc.

VENTE DE BOIS

Samedi 6 décembre, la Commune  
de Gruyères vendra en mises publiques  
450 m<sup>3</sup> de beau bois de commerce préparé  
dans ses forêts des Albeuves.

Rendez-vous des miseurs, à 9 heures  
du matin, aux Scieries de Pringy.  
L'administration communale.



On a perdu

de Bulle à Vuadens, une broche ancienne  
en or.

Prière de la rapporter à l'Agence Haas-  
enstein et Vogler contre bonne récompense.

Qui prêterait

2 à 3000 fr., en 1<sup>re</sup> hypothèque au 5 %  
avec répartition proportionnelle du bénéfice  
annuel?

S'adresser à l'Agence Haasenstein et Vo-  
gler, Bulle, sous H 2132 B.

SOUSSION

La Commune de Lessoc met en sou-  
mission la fourniture de 4100 m. environ de  
tuyaux en fer galvanisé de différentes  
dimensions, ainsi qu'accessoires, pour une  
conduite d'eau.

Prendre connaissance des conditions, à  
partir de jeudi 27 courant, et déposer les  
soumissions pour lundi 1<sup>er</sup> décembre, à 8 h.,  
chez M. le Syndic.

Par ordre: Conseil communal.



Soude à blanchir. Henco

Dimanche 30 novembre 1913

Hôtel Moderne

à 8 h. du soir

GRANDE

Soirée familière

organisée par la

Société de Demoiselles La STELLA

suivie d'une pièce comique « La Villa du  
Doux Repos ». Une partie de la recette  
sera offerte à une œuvre de bienfaisance.  
Invitation cordiale.

M. A. FAVEZ

Médecin-Dentiste-Spécialiste

3858F] Consultations: de 9 à 5 h.

Téléphone 267. FRIBOURG

Grand-Places

Agence agricole Suisse

Autorisée par l'Etat

Demande toujours bons vachers et  
fromagers, domestiques (bons gages).  
Gigon-Gavard, rue Gutenberg 3 b.,  
1187 Genève.

Mme F. Ormin

SAGE-FEMME

reçoit des pensionnaires à toute  
époque.

Consultations tous les jours.

Téléphone 4588.

Confort. — Prix modérés.

Près de la Gare.

Rue de Berne, GENÈVE.

Mises de bois.

Samedi 29 novembre prochain, les  
Communes de Botterens et Villar-  
beney vendront en mises publiques 200 m<sup>3</sup>  
de bois de commerce, soit 100 m<sup>3</sup> sapin, bil-  
lons et carrons à Villarbeney et 100 m<sup>3</sup> bil-  
lons de foyard 1<sup>er</sup> choix à Botterens. Occa-  
sion exceptionnelle pour amateurs de par-  
quets. Le tout est préparé à proximité de  
la route cantonale.

Rendez-vous des miseurs à 1 heure pré-  
cise du soir, au chalet des Baulmes.  
Par ordre: Le Secrétaire.

